

Paris, le 21 décembre 1919. 5325



Chère amie,

Chère amie, vrai, la fin du monde n'est pas arrivée. Je vous avouerai que je n'y ai pas pensé un seul instant. Le christianisme s'est fondé sur cette idée de la fin prochaine; cela n'a pas empêché le monde de vivre, ni le christianisme non plus, bien qu'il eût dû être compromis par cette erreur de pronostic, ni notre belle planète ni la belle humanité qu'elle porte ne sont encore près de finir. Il faut en prendre notre parti; c'est nous qui finirons auparavant.

Je suis ravi de savoir que Saudary est un ancien séminariste. On pourrait s'en douter, car il dogmatise comme un théologien. Antidreyfusard, c'est mieux encore. Mais il ne doit pas être le seul de la bordure. — Le Temps que je veux dire, — Rappelé vous qu'en 1909, au moment de ma candidature, Le Temps, sans faire chorus avec les cléricaux, ne dit mot, parce que, selon un de ses gros bonnets (n'était-ce pas le père d'Helberard?), j'étais le candidat des dreyfusards. Si le monde a

La vie dure, la bête humaine aussi, mais  
lilas! se porte toujours bien.

Hier j'ai reçu une invitation  
pour un congrès des sociétés philosophiques  
anglaises et françaises, qui doit se tenir  
à Oxford en septembre 1920. On me trouve  
de me joindre à Bergson, Boutroux, Le Roy,  
qui parleront. — Merci! Merci! Je ne voyage  
pas et je ne parle pas. Septembre en le meilleur  
moment de mon séjour à Bedford. Au surplus,  
il n'est pas bien sûr que je sois philosophe.  
Le personnage qui m'invité fait appel à mon  
livre de la Religion. Mais justement Maurice  
Verne, après l'avoir lu, s'en est tenu comme  
on voit bien que L. n'est pas philosophe! " C'est  
peu être Maurice Verne qui a raison, fait  
extraordinaire.

Les Irlandais marchent bien,  
Françaises s'en est tiré. Mais ces sortes d'incidents  
sont toujours fâcheux. Et l'exemple est  
mauvais, très mauvais.

J'ai lu avec plaisir dans le  
discours de retour à la séance de  
réouverture de l'Université le discours  
concernant les jeunes gens qui reprennent  
la suite de leurs études après avoir fait  
la guerre. Il est bien certain que ce ne

sont plus des étudiants comme  
 autres, ils ont l'esprit accablé,  
 mère, et d'autre part ils ont un desir  
 bien naturel de rattraper le temps perdu,  
 d'achever leurs études le plus rapidement  
 possible. On peut sans nul inconvénient  
 leur épargner certains délais. J'ai en revue  
 qui avait fait seulement une année de médecine  
 avant la guerre; et a été un an enfermé,  
 trois médecins auxiliaires en s'offrant pour  
 l'expédition de Salonique; outre l'expérience  
 pratique de son état, il a acquis surtout une  
 certaine prudence que n'ont pas toujours les  
 jeunes docteurs. Si l'on peut raccourcir à ces  
 jeunes gens le temps normal des études,  
 l'intérêt public n'en souffrira pas.

Espérons que Wilson et son Sénat  
 finiront par s'entendre. Bien que ce ne soit  
 pas le sentiment de tous les sages, se continue  
 à meuler comme Wilson que le Sénat.

Affectueux respects,

A. Laisy

---

2356